



L'Haridon Alain : Né le 19-01-1876 au Relecq-Kerhuon ; 1900, prêtre, vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé ; 1903, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1925, recteur du Tréhou ; décédé le 13-01-1926.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1926 p. 82-85.

Nécrologie. — M. L'ABBÉ ALAIN L'HARIDON. — La triste nouvelle de la mort de M. Lharidon s'est répandue dans Brest avec une douloureuse stupéfaction. Elle était si soudaine, si imprévue, qu'on n'y voulait pas croire. M. Lharidon avait été vu, la veille, si gai, si plein de santé et de bonne humeur ! Et cependant, il n'était que trop vrai ! M. Lharidon, qui était venu à Brest le mardi pour offrir ses vœux de bonne année à ses parents et à ses nombreux amis, et qui s'en retournait tout joyeux, le mercredi, dans sa paroisse du Tréhou, M. Lharidon n'était plus de ce monde ! La mort ne lui avait même donné le temps de rentrer dans son presbytère. Elle l'avait terrassé sur la route qu'il avait entreprise, malgré le froid excessif et la lourde charge d'une valise qu'il ramenait de Brest bourrée d'objets ! De bons samaritains, en l'espèce de charitables automobilistes de Dinéault, trouvèrent sur leur chemin le corps inanimé d'un prêtre inconnu pour eux. Ils le mirent dans leur voiture et le transportèrent au presbytère de Hanvec. Là, le vicaire le reconnut, et comme le corps était chaud encore, il lui administra, sous condition, les derniers sacrements. Peu après, le médecin, appelé d'urgence essaya mais en vain de le ramener à la vie. C'était trop tard ! La mort avait fait son œuvre.

Le corps de M. Lharidon resta un jour au presbytère de Hanvec et avant de le reconduire au presbytère du Tréhou, M le Recteur eut la fraternelle charité de chanter pour l'ami que la mort lui amena un premier service funèbre. Le lendemain vendredi furent célébrés les obsèques au Tréhou. Malgré la neige abondante qui était tombée toute la journée du jeudi et qui rendait l'accès du bourg plus difficile que jamais, une quinzaine de confrères étaient réunis autour du cercueil, et une grande partie de la population avait tenu à venir, elle aussi donner au pasteur,

qu'elle connaissait cependant à peine un dernier témoignage de pieuse sympathie. Puis le corps de M. Lharidon s'en fut une autre fois ! Il quittait Le Tréhou pour aller reposer dans le cimetière de sa paroisse natale, au milieu des siens ! Il s'arrêta une nuit — la dernière! — dans la maison paternelle, et le samedi matin, il s'achemina, une dernière fois, vers cette église qu'il aimait tant, où il avait chanté sa première grand'messe, où il célébrait encore le mardi précédent ! Cette fois, un autre pria pour lui : son ancien curé de Saint-Martin de Brest, M. le chanoine Henry, qu'entouraient plus de quarante prêtres et une nombreuse assistance de fidèles du Relecq, du Tréhou et de Brest. Après la messe d'enterrement, l'absoute fut donnée par M. le chanoine P. Le Roux, économe de Saint-Jacques, qui conduisit ensuite le corps de son ami d'enfance jusqu'au cimetière.

M. Lharidon était né au Relecq-Kerhuon, en 1876. Il appartenait à une famille très chrétienne, au foyer de laquelle il puisa cette foi solide, et volontiers combative, qui fut, sa vie durant, sa caractéristique. M. Letty, alors recteur de la paroisse, le remarqua bien vite au milieu de ses petits camarades et le dirigea vers le Petit Séminaire de Pont-Croix, où M. Lharidon fit de brillantes études. Entré très jeune au Grand Séminaire, il fut chargé du patronage de Quimper ; et pendant deux années, chaque jeudi et chaque dimanche, il y allait, avec trois autres séminaristes choisis, surveiller et diriger les enfants. Il n'était encore que clerc minoré lorsqu'il termina ses études et qu'on l'envoya comme précepteur à Melgven, dans une famille dont il sut se faire apprécier et dont il demeura par la suite l'ami fidèle et consulté. Après son ordination sacerdotale, en 1900, il fut nommé vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé. Il y passa trois ans, s'occupant surtout d'œuvres de jeunesse ; volontiers, il eut continué plus longtemps son ministère dans cette paroisse où son curé, le vénéré M. Péron, et les paroissiens firent des instances pour le garder. Il avait été désigné pour Saint-Martin de Brest ; il y vint en 1903 et y demeura vingt-deux ans. Dans cette nouvelle paroisse, il s'adonna encore au ministère des jeunes. Il y eut longtemps le catéchisme des enfants des écoles laïques. Il y fut co-directeur du patronage, d'abord avec M. l'abbé Thomas, puis avec M. l'abbé Louarn. Il devint ensuite aumônier de la Jeunesse Catholique : c'était au temps où deux courants très distincts se manifestaient dans l'apostolat près des jeunes gens chrétiens, l'un plus hardi, à tendances peut-être excessives, l'autre plus respectueux des formules anciennes, plus docile surtout aux instructions de la hiérarchie catholique. M. Lharidon n'hésita pas : il prit ardemment la direction du groupe de Jeunesse Catholique, qui devint, sans conteste, le plus brillant et le plus agissant de tous ceux qui se fondèrent par la suite dans le diocèse. M. Lharidon fut encore l'aumônier-conseil du cercle d'études des hommes, parmi lesquels se recrutèrent les membres les plus actifs de l'Union Catholique. Tous se rappellent encore les si intéressantes causeries, étincelantes d'un esprit primesautier et d'un enthousiasme débordant ; les objections ? il les pulvérisait ! Les difficultés ? il ne devait pas y en avoir d'assez sérieuses pour déconcerter des hommes de foi ! La foi ! La foi vivante, agissante, il y ramenait tout ! et tout lui était matière pour en parler, pour montrer que, sans elle. L'homme n'est rien. Et quand on le voyait récitant son bréviaire, quand on le voyait célébrer la messe — parfois avec une émotion dont il n'était pas maître -, on se rendait bien compte que l'ombre d'un doute ne l'effleura jamais ! Ceux qui ont vécu avec lui, longtemps dans l'intimité joyeuse de la vie presbytérale pourraient dire aussi quel bon ami il fut et combien il contribua à rendre aimable la vie commune.

Quand il y a trois mois, il fut appelé à diriger la paroisse du Tréhou, ce qui lui plut tout de suite, ce fut l'esprit de foi des paroissiens se manifestant par une assiduité remarquable aux offices et une obéissance ponctuelle aux lois de l'Eglise : « nous nous entendrons bien, disait-

il avec joie, ce sont des gens de foi ! » Il s'était mis à l'œuvre au milieu de ses ouailles : il donnait tous ses soins aux catéchismes pour lesquels il s'était déjà assuré le concours de personnes pieuses : il s'occupait avec un zèle minutieux de son église et de tout ce qui pouvait embellir les cérémonies du culte, il avait à cœur d'être vraiment, pour Le Tréhou, le « Bon Pasteur » dans toute l'acception du terme. Dieu ne lui a pas donné le temps de fournir sa mesure. Il l'a rappelé à Lui, en pleine vigueur ! en pleine force ! M. Lharidon a-t-il eu même le temps de se voir mourir ? Nous l'espérons, car alors il aura certes fait sans hésiter son acte de soumission à la volonté, divine. Lorsqu'il offrit ses souhaits à ses paroissiens à l'occasion du nouvel an, il leur souhaitait de ne pas mourir de mort subite, et il ajoutait cependant que c'était une éventualité possible, pour lui tout le premier ! une éventualité devant laquelle il fallait toujours se trouver préparé ! Dans notre chagrin de le voir disparaître si vite, c'est pour nous une consolation de savoir que, le matin même, il avait fait sa « lessive spirituelle », comme il disait volontiers dans sa façon imagée de s'exprimer. En pensant à M. Lharidon, les vers de Louis Veuillot nous reviennent en mémoire :

*J'ai cru en Jésus sur la terre,*

*Je n'ai pas rougi de sa Loi,*

*Au dernier jour, devant son Père,*

*Il ne rougira pas de moi*

Et de même que pour le vaillant publiciste chrétien que fut au siècle dernier le bon soldat du Christ, on pourrait graver sur la tombe de M. Lharidon, prêtre de Jésus, ces deux mots :

*J'ai cru ! Je vois !*